

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 85 (1971)

Heft: 4

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Miscellanea

Mousquet aux armes Du Terreaux

Le Musée d'Yverdon possède un mousquet richement incrusté, que les spécialistes estiment dater de 1580. Sous sa crosse figurent les armoiries de la branche d'Avenches de la famille Du Terreaux (fig. 1). Galbreath les décrit comme suit : « D'azur à la croix recroisetée d'argent, accompagnée en pointe d'un mont à trois coupeaux de sinople. » L'armoirie du mousquet ne porte pas les coupeaux. Serait-ce par besoin de simplification ou les coupeaux n'auraient-ils été adoptés qu'ultérieurement ?

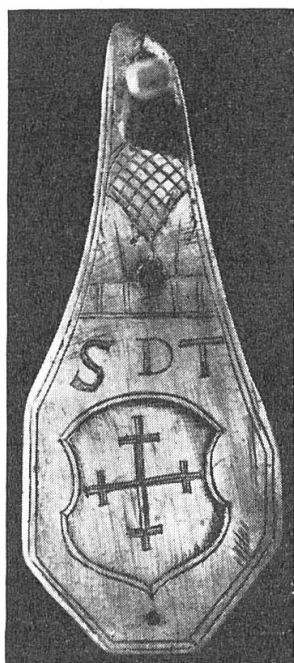


Fig. 1. Armoiries Du Terreaux, d'Avenches.

A côté de l'armoirie figurent les initiales S D T, vraisemblablement celles de Simon Du Terreaux. Les registres des baptêmes d'Avenches révèlent l'existence de trois personnages de ce nom : Simon Du Terreaux, fils de Roz ou Roux, né le 2 décembre 1579, devint notaire et grand-sautier d'Avenches. Un de ses fils, prénommé aussi Simon, né en avril 1614, épousa Simone Tribolet. Enfin, un troisième Simon Du Terreaux est mentionné à deux reprises : les registres des baptêmes citent deux veuves de Simon Du Terreaux ; la plus récente, Marie, en 1639 (l'épouse de Simon, né en 1579 ?), la plus ancienne, Christine, en 1612, paraît avoir été la veuve d'un Simon plus ancien, peut-être frère de Roz Du Terreaux. C'est lui qui pro-

bablement a été le premier propriétaire du mousquet et a fait marquer, en 1580, ses armes et initiales.

L'armoirie décrite par Galbreath, la plus ancienne connue à ce jour, date de 1752 ; elle se trouve à l'Hôtel de Ville d'Avenches. C'était celle de Noé Du Terreaux, gouverneur en cette même année 1752. L'armoirie du mousquet serait antérieure d'au moins un siècle et demi.

En date du 20 mars 1779, on lit dans le manuel du Conseil d'Yverdon : « Monsieur l'assesseur baillival Simon-Daniel Du Terreaux sa dame et sa famille, souhaitant de passer l'été prochain dans cette ville, ils y seront tolérés agréablement gratis pendant tout le temps qu'ils trouveront à propos de rester. » M^{me} Du Terreaux, née Marie-Anne Ancel, était originaire d'Yverdon. En automne 1785, la veuve de Simon-Daniel Du Terreaux sollicite son admission à la bourgeoisie, avec ses enfants, demande qui est accordée par le Conseil l'an suivant. Elle devra payer 4000 florins, 300 florins pour l'hôpital, et enfin 40 florins, au lieu du fusil et de la gibecière, qu'on exigeait antérieurement des nouveaux bourgeois. Au XVI^e siècle, les nouveaux bourgeois devaient fournir un « mousquet et sa bandolière ». M^{me} Du Terreaux possédait le mousquet ; il est devenu une pièce de musée.

† Georges Kasser.

Armes CLEBSATTEL

La famille de Clebsattel, originaire de Franconie ou du Pays de Bade, est venue s'établir dans la petite ville de Thann, en Alsace, au moment de la guerre de Trente Ans. C'est alors qu'elle a écartelé ses armes, qui représentaient *une tête de bouquetin d'argent sur champ de gueules, d'un sapin de sinople sur champ d'or*, emblème parlant de leur cité d'élection ; par la suite, les divers membres de la famille substituèrent à la tête de bouquetin un bouquetin saillant ou *un bouc contourné d'argent, passant sur une terrasse raboteuse de même* (armes de Sébastien Clebsattel, prévôt du chapitre Saint-Thiébaud de Thann, Bibl. Nat. Paris, *Armorial général*, vol. 1, Haute et Basse-Alsace, novembre 1696, texte, p. 918, v^o). Le sceau reproduit (fig. 1), qui est apposé sur une lettre du 12 juin 1787 signée du « chevalier de Clebsattel, avocat » (coll. Dr André Rais, conservateur des Archives de l'Ancien Evêché



Fig. 1. Sceau Clebsattel, 1787.

de Bâle), est celui d'un des fils de François-Louis-Philippe de Clebsattel, bailli des ville et comté de Thann pour le compte des ducs Mazarin — office que les Clebsattel conserveront jusqu'à la Révolution — et de Claire-Barbe Menweg, vraisemblablement Aloys-François-Joseph de Clebsattel (1756-1824), avocat à Thann, puis juge de paix dans cette ville. Il se décrit : *écartelé, au 1 d'or au sapin de sinople, aux 2 et 3 d'argent au chevron de sable accompagné de trois fers à cheval de même, deux en chef et un en pointe, au 4 de gueules au bouc saillant d'argent*. Les armes des 2^e et 3^e quartiers sont celles de la grand-mère paternelle d'Aloys-François-Joseph, Marie-Sybille de Kesselring de Dornbourg (ou Thurnbourg), petit château sis à Wintzenheim (Haut-Rhin). A noter que ces fers à cheval étaient à l'origine des anses de chaudron (Kesselringe), comme l'écrit justement la *Familiengeschichte der Reichsfreiherrn von Schauenburg* Bühl, 1954, p. 199, qui se sont transformées en « cornières » dans l'*Armorial général de 1696*, vol. 1, Alsace, Blasons, p. 295 (Sceau de Georg-Philippe Kesselring de Tournebourg, écuyer, capitaine au régiment de Montjoye), puis finalement en fers à cheval.

Robert Genevoy.

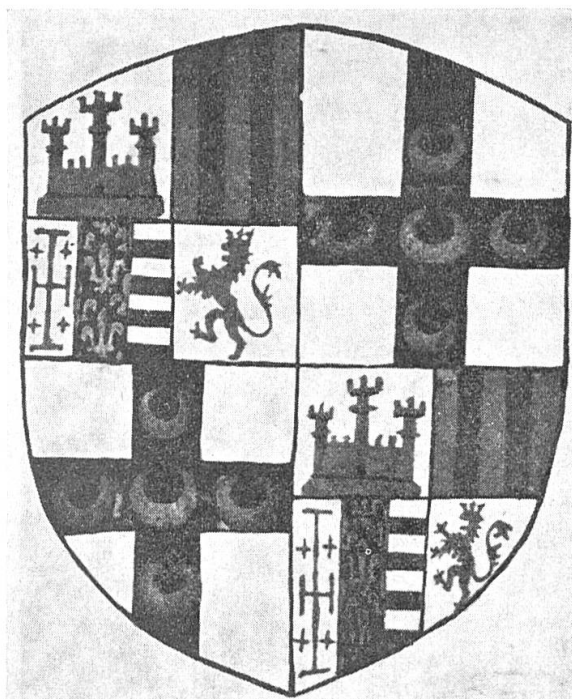
Ein Wappenbrief des Königs von Neapel für die Piccolomini (1473)

Vor sieben Jahren erfuhr die Sammlung von Adels- und Wappenbriefen der Heraldisch-Genalogischen Gesellschaft «Adler» in Wien durch ein geschenkweise überlassenes Stück eine erfreuliche Ergänzung. Es handelt sich um eine bemerkenswerte Urkunde aus dem Jahr 1473, ausgestellt von König Ferdinand von Neapel. Dieser regierte 1458-1494 als unehelicher Sohn seines Vorgängers, des

Königs Alfons aus dem Haus Kastilien-Aragon. Illegitime Abstammung war damals im allgemeinen innerhalb der hohen Kreise nichts ehrenrühriges. So trat auch Maria († 1460), eine uneheliche Tochter König Ferdinands, 1458 mit Antonio aus dem hervorragenden Geschlecht Piccolomini-Todeschini in eheliche Verbindung.

Die Verwandtschaft mit dem mächtigen Königshaus hat das Ansehen der Piccolomini nicht wenig gehoben. König Ferdinands Schwiegersohn Antonio wusste davon gehörig zu profitieren, bis er 1484 zum Herzog von Amalfi eingesetzt wurde; ebenso sein jüngerer Bruder Jacob, seit 1463 Inhaber der Herrschaft Monte Marci. Ihre Mutter war eine Schwester des bekannten Aenea Silvio Piccolomini gewesen, Sekretärs Kaiser Friedrichs III. und 1458 als Pius II. auf den päpstlichen Stuhl gelangt. Er hatte seine Neffen aus dem Haus Todeschini adoptiert.

1473 erklärte nun König Ferdinand ausdrücklich Jacob, den jüngeren Bruder seines Schwiegersohnes Antonio, und seine Nachkommen zu Angehörigen des königlichen Hauses von Neapel und vermehrte dementsprechend ihr Wappen. In der darüber ausgefertigten Urkunde, deren Wortlaut im folgenden mitgeteilt wird, hat man nicht versäumt, die nahe Verwandtschaft des Begnadeten mit Papst Pius eigens hervorzuheben. Als Literatur über die genealogischen Beziehungen der Piccolomini sind unter anderem zwei Abhandlungen heranzuziehen: Arnold Freiherr von Weyhe-Eimke, *Das Haus Piccolomini... auf der Herrschaft Nachod in Böhmen* (Jahrbuch der Gesellschaft «Adler»,



Wien 1885, S. 97-107, mit zwei Stammtafeln); Roman Freiherr von Procházka, Piccolomini (Österreichisches Familienarchiv, 3, Neustadt an der Aisch 1969, S. 282-283).

Regest: 1473 Juli 20, Neapel, König Ferdinand von Neapel erklärt Jacob von Piccolomini und dessen Nachkommen zu Mitgliedern des königlichen Hauses von Aragonien und vermehrt ihr Wappen um jenes des Königshauses. Pergament, 52 × 73 cm; Plica 9,5 cm. Eigenhändige Fertigung des Königs. Wappenschild in Farben. Das königliche Hängesiegel fehlt. Das der Urkunde rechts unten eingemalte Wappen (Höhe im Original 12,5 cm) wird zum Teil durch die Plica verdeckt.

Ferdinandus Dei gratia rex Sicilie, Hierusalem et Hungarie, magnifico viro Jacobo de Piccolominibus de castella de Senis, amico nostro carissimo, salutem et amoris plenitudinem. Consueverunt maiores nostri sapientissimi viri benemeritos homines ac virtutibus claros honoribus prosequi et titulis honestare ut et ornamentum virtutibus adderent et alios tali quoque exemplo invitarent ad gloriam, hunc existunt decreta illa in erigendis statuis in inscribendis titulis, ut non solum presentes verum etiam posteri magnorum virorum egregia facinora cognita heberent. Qualia exempla secuti reges ac principes inlyti, viros insigni virtute preeditos variis honestamentis et honoribus libenter sunt prosecuti. Censentes ad se ipsos potissimum hoc pertinere et enim nobilitare virtutem illustrare ingenia honestare illos in quibus animi magnitudo eluceat splendescaturque prestantes actiones videtur proprium esse regum. Et alii quidem reges in aliis honestandis hominibus ob alias atque alias causas diversis ornamentorum generibus sunt usi, Nos autem cum multa in vobis esse perspexerimus digna que honorari a nobis debeant atque ut de suprema quondam patris vestri dignitate summaque potestate et meritis taceamus de quibus numquam dici satis plene posset, cumque plurimas virtutes in vobis sunt esse intellexerimus ac multa et magna vigere merita iure ipso commoti atque adducti sumus ut vos eundem Jacobum egregiasque virtutes vestras et honoribus exornemus et titulis illustremus. Idcirco te ipsum Jacobum licet satis ipse per te nobilis et illustris sis qui meritis et virtutibus vestris exposcentibus in familiam et in domum regiam castelle et legionis astiti fuistis, atque ut cetera deessentque quidem non desunt patris vestri celebris memorie Pii secundi summi pontificis tantus fuit fulgor et claritas ut vos clarissimum reddat, cuius nomen propter eius singularia atque immortalia beneficia apud nos semper celebre ac sempiternum erit. Tenore huius nostri privilegii ac de certa nostra sciencia proprioque animi motu meritis quidem vestris id exposcentibus in familiam nostram et in domum de Aragonia adscimus, ascribimus et annumeramus. Volentes et

decernentes de cetero in perpetuum ut vos vestrique liberi et successores sitis et sint de domo et prosapia de Aragonia atque in omnibus actibus, titulis, inscriptionibus, negotiis gerendis atque agendis rebus vestris inscribamini et appelemini, inscribantur et cognominentur de Aragonia, preterea ad vos illosque magis magisque. Illustrandos etiam huius nostri privilegii serie scienterque ac motu proprio plenam atque amplam vobis conferimus et tribuimus potestatem, arma nostra deferendi et faciendi, quibus quidem armis vos, liberos succesoresque vestros donamus ac vos et illos iisdem armis nostris insignimus et honestamus, a vobis illisque pro et cum armis vestris defenrendis, utendis et faciendis quemadmodum inferius figurantur; vos igitur quod virtutes exigunt vestre ad efficiatis et prestetis ut honori et decori sitis armis et cognationi nostre. In quorum omnium fedem et testimonium has litteras fueri iussimus magno maiestatis nostre sigillo pendente munitas. Datum in castello novo civitatis nostre Neapolis die XX^o mensis julii anno domini millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio, regnorum nostrorum anno sextodecimo.

Rex Ferdinandus.

Solvat ter duodecim.

Dominus rex mar... mihi

Antonello de Petruitiis

(Auf der Plica :)

Registrata in cancellaria penes cancellarium

In registro pergamentorum XL^o

Das Wappen ist zu beschreiben: ein gevierter Schild; die Felder I und IV abermals geviert (1-4); 1. in Weiss ein goldenes Kastell mit drei Zinntürmen, deren mittlerer erhöht ist (Kastilien); 2. in Gold zwei rote Pfähle (Aragonien); 3. zweimal zu drei Feldern nebeneinander gespalten; a) in Weiss ein von vier Kreuzchen bewinkeltes goldenes Krückenkreuz (Jerusalem); b) blau, besät mit goldenen Lilien (Anjou); c) siebenmal von Weiss und Rot geteilt (Ungarn); 4. in Weiss ein gekrönter goldener Löwe (Leon); in den Feldern II und III in Weiss ein mit fünf liegenden silbernen Halbmonden belegtes blaues Kreuz (Piccolomini). Dieses Wappen, das die Nachkommen Antonios bis ins 18. Jahrhundert mit Stolz führten, zeigt hier einige Abweichungen. Das Feld Kastilien und der Löwe im Feld Leon müssten richtigerweise rot dargestellt werden; das Feld Aragonien zeigt zumeist vier rote Pfähle, nicht wie hier nur zwei; im Feld Anjou fehlt der zugehörige rote Turnierkragen; die Halbmonde im Wappen Piccolomini wurden meistens golden geführt.

Während Kaiserliche Wappenverleihungs-Urkunden des 15. Jahrhunderts öfters vor-

kommen, begegnet man solchen aus Italien nur selten. Das vorbesprochene Stück dürfte daher für manche Heraldiker oder mit Hochadelsgenealogie befasste Historiker von besonderem Interesse sein.

Hanns Jäger-Sunstenau.

Les faïences armoriées du Palais de Mon-Repos, à Lausanne

(supplément)

Depuis la publication du catalogue de cette collection dans les *Archives héraldiques suisses*, Annuaire 1964, nous pouvons ajouter quelques renseignements complémentaires sur ces faïences.

17. BERTHELOT DU GAGE. Pièce du même service dans *Connaissance des Arts*, sept. 1961, p. 62.
25. DAMAS. Assiette du même service au Musée de Saumur.
27. DUCHAT. Plat du même service, collection Chastel au prieuré de Taluyers (Rhône).
39. LE JOVANT. Attribution possible, mais il est plus probable, s'agissant d'une faïence méridionale, que ce soient les armes d'une famille provençale.
52. INDÉTERMINÉ. Pièce du même service au Musée de Saumur.
53. INDÉTERMINÉ. Les armes du premier parti ressemblent, mais avec des émaux complètement différents et des clochettes au lieu de grelots, à celles du second parti de l'écu des Grellet de La Deyte (Auvergne, Velay) : *de gueules à trois grelots d'or au chef d'argent chargé d'un croissant d'azur accosté de deux étoiles du même* qui serait La Deyte. Communication de M. F. Boniface, à Wambrechies (Nord). Ce sont peut-être les armes primitives et parlantes des Grellet. Sur cette famille cf. Paul, *Armorial du Velay*, 216; Olivier, *Ex-libris du Velay*, 68; *Nouvelle Revue Héraldique*, 1927, 9.



Fig. 1. Van der Does-van der Dussen,
fin XVII^e siècle.

64. INDÉTERMINÉ. Ce sont les armes des Charon de Liancourt (Picardie) : *d'or au coq de gueules au chef du même chargé d'un croissant d'argent, écartelé d'azur au casque d'argent*. Borel d'Hauterive, *Armorial d'Artois et de Picardie*, p. 110. Communication du même M. F. Boniface.
77. INDÉTERMINÉ. Pièce du même service au Musée de Saumur.
94. VAN DER DOES. Il s'agit de Johan van der Does, né à Delft le 30 décembre 1644, décédé à Gouda le 4 avril 1704, grand pensionnaire, bourgmestre de Gouda, conseil délégué de la Hollande, député aux états généraux, marié le 15 septembre 1677 à Elisabeth van der Dussen, née le 7 octobre 1657, décédée le 20 mars 1730. Assiette du XVII^e siècle. Van der Dussen porte : *coupé d'or et de sable au sautoir échiqueté d'argent et de gueules brochant* (fig. 1). Communication de M. Karel van den Sigtenhorst, heraldisch tekenaar, de Ryswyk (Hollande).

Jean Tricon.

Internationale Chronik — Chronique internationale

Mélanges Szabolcs de Vajay

Publié à l'occasion de son cinquantième anniversaire par ses amis, ses collègues et des membres de l'Académie internationale d'héraldique, ce volume de 634 pages, illustré de

52 planches hors texte, peut être souscrit auprès du professeur Pierre Brière, 17, rue de la République, 77 Esbly (France). Prix de souscription : 125 francs français ou 98 francs suisses à l'étranger. L'ouvrage contient entre autres plusieurs travaux concernant l'héraldique :